

de riche butin, dans le cas où les rebelles réussiraient, ce qui, leur disaient-ils, ne pouvaient manquer d'arriver.

De plus, le fait que les sauvages étaient alliés par le sang aux métis, a eu naturellement une grande influence sur les premiers. Ces messages ont bien mieux réussi à entraîner les sauvages après l'escarmouche que les rebelles ont eu avec la police à cheval du Nord-Ouest au Lac aux Canards,—que les courriers envoyés par les insurgés aux sauvages ont représenté comme une grande victoire pour les rebelles. Les vieux instincts belliqueux se sont ainsi trouvés réveillés chez plusieurs bandes, mais surtout chez les tribus nomades qui n'étaient pas établies sur des réserves, comme celle du Gros-Ours, au Lac aux Grenouilles, dont quelques membres ont commis la plus grande partie des atrocités les plus révoltantes, comme le massacre à cet endroit de deux prêtres de l'Eglise catholique romaine, ainsi que de l'agent des sauvages, de l'instructeur d'agriculture et de plusieurs autres blancs.

Les derniers avis reçus de ces officiers avant qu'ils eussent été ainsi massacrés sans pitié, n'indiquait de leur part aucune appréhension de soulèvement chez les sauvages, mais au contraire qu'ils étaient dans les meilleurs termes avec les sauvages, qu'ils travaillaient bien et qu'ils étaient bien satisfaits. On a reçu juste avant le soulèvement de bons rapports semblables d'autres endroits où les sauvages avaient été induits à se joindre aux métis insurgés. Le 17 mars, M. l'agent intérimaire des sauvages Lash, écrivit de Carlton : " J'ai l'honneur de dire que j'ai visité le lac aux Canards hier ; j'ai passé la nuit dans ce voisinage, et je suis heureux de faire rapport que les sauvages sont tous tranquilles, et ne se mêlent pas au mouvement des métis. Ces derniers sont encore un peu agités, mais j'ai confiance que les précautions prises par la police ont tempéré leur ardeur, puisqu'ils sont partis avec des convois de marchandises, et je suis porté à croire que cette excitation passera."

Comme on le remarquera par le rapport annuel du même officier qu'on trouvera dans les annexes de ce rapport, le 18 mars, trois jours seulement après la date de la lettre citée plus haut, qui paraît être la date de sa seconde visite à cette localité, visite faite par suite d'une rumeur qui lui serait parvenue que les métis cherchaient à soulever les sauvages, il " fut entouré par un attroupement armé d'environ quarante métis, commandés par Riel, qui ordonna de le faire prisonnier avec son interprète. Cet ordre fut exécuté " dit-il, " et je restai prisonnier dans le camp rebelle jusqu'à ma délivrance par la colonne du général Middleton, le 12 mai." Il est bon de dire ici que vers la même époque, l'instructeur d'agriculture du Lac aux Canards et autres sujets loyaux, furent aussi faits prisonniers et que ces hommes furent soumis à de mauvais traitements de la part des rebelles. Durant les derniers dix jours de leur captivité ils furent tenus dans une cave obscure, dont on ne leur permettait de sortir pour aucune raison quelconque, cette cave n'ayant pendant tout ce temps aucun moyen de ventilation, à part quelques crevasses dans la fondation.